

Football/Corruption

Fifagate : le troisième accusé du procès de New York acquitté

AFP

New York/USA

L'ANCIEN président de la fédération péruvienne de football, Manuel Burga, a été acquitté mardi du seul chef d'accusation retenu contre lui au procès d'anciens responsables sud-américains, poursuivis pour corruption, a indiqué à l'AFP un porte-parole de la procureure. Le jury du tribunal fédéral de Brooklyn avait reconnu coupables vendredi les deux autres accusés du procès de six semaines, l'ancien président de la fédération brésilienne de football José Maria Marin et l'ancien président de la fédération paraguayenne et de la confédération sud-américaine Conmebol, Juan Angel Napout.

Contrairement à ses deux co-accusés, Manuel Burga (60 ans) n'était jugé que pour le chef de conspiration. L'accusation avait souligné qu'il n'avait jamais perçu les pots-de-vin qui lui étaient destinés. "Il n'y avait aucune preuve qu'il ait reçu de l'argent. En fait, l'accusation ne prétendait même pas que c'était le cas", s'est félicité son avocat, Bruce Udolf, joint



Manuel Burga, l'ancien président de la Fédération péruvienne de football, a été blanchi par la Justice.

au téléphone par l'AFP. "Le jury a pris la bonne décision", a-t-il ajouté. Manuel Burga devait rentrer chez lui à Lima dans la journée. "Je rentre dans mon pays. J'ai beaucoup de choses à faire là-bas. Je n'ai aucun sentiment de vengeance ou de revanche", a-t-il déclaré à la sortie du tribunal à une télévision péruvienne. "Dorénavant je veux juste regarder vers l'avenir", a-t-il ajouté.

José Maria Marin (85 ans) a pour sa part été déclaré coupable de six des sept chefs d'accusation pour lesquels il était jugé et Juan Angel Napout (59 ans) de trois des cinq chefs qui le visaient. Il appartient désormais à la juge fédérale Pamela Chen de prononcer les peines de José Maria Marin et Juan Angel Napout. Le ministère de la Justice a précisé mardi dans un communiqué

qu'ils risquent un maximum de 20 ans de prison pour chaque chef d'accusation pour lequel leur culpabilité a été jugée.

"Ils ont été traduits devant la justice, comme tous ceux qui ont été reconnus coupables d'avoir corrompu un sport aimé partout à travers le monde, et ils seront punis pour leurs activités criminelles", a commenté mardi la procureure Bridget Rohde. Le

scandale du "Fifagate" a été révélé en mai 2015, avec l'arrestation à Zurich de sept hauts responsables du football, en marge du congrès de la Fifa. S'il a provoqué la démission de l'ex-président de la Fédération internationale Sepp Blatter, la question de la corruption autour des joueurs droits télévisés continue d'ébranler les grands du football. Au total, la justice améri-

caine a inculpé 42 responsables du football mondial, essentiellement des Sud-Américains mais aussi des Américains comme Chuck Blazer. Cet ex-secrétaire général de la confédération d'Amérique du Nord, d'Amérique centrale et des Caraïbes est décédé en juillet après avoir livré de précieuses informations au FBI. MM. Napout, Marin et Burga étaient les seuls sur le banc des accusés à New York. Les autres ont plaidé coupable et attendent de connaître leur peine, ou bien ont été jugés dans leur pays.

D'autres encore ont réussi à éviter leur extradition aux Etats-Unis, comme l'ancien vice-président de la Fifa Jack Warner, de Trinité-et-Tobago, ou Marco Polo del Nero, toujours patron de la fédération brésilienne qui vient d'être suspendu pour 90 jours par la justice interne de la Fifa. Le ministère de la Justice a précisé que les individus et entités ayant plaidé coupable ou fait une transaction avec les autorités américaines avaient accepté de restituer plus de 200 millions de dollars dont 60 millions ont déjà été récupérés dans un fonds pour dédommager les personnes et entités lésées.

Basket-ball

Un ex-détenu américain devient le joker de l'équipe de basket d'Irak

AFP

Bagdad/Irak

QUATRE ans après son arrestation aux Etats-Unis pour avoir participé à la préparation d'un vol à main armée, un basketteur américain est devenu le joker de l'équipe nationale d'Irak, qu'il espère qualifier pour la Coupe du monde. Si de nombreux Irakiens rêvent d'émigrer aux Etats-Unis, DeMario Mayfield, lui, a fait le chemin inverse : cet Américain de 26 ans est devenu Irakien pour jouer dans l'équipe nationale. En mai 2013, après trois saisons dans le championnat universitaire américain, il est arrêté dans son Etat natal de Géorgie (sud-est des Etats-Unis) pour "complicité dans les préparatifs d'un vol à main armée". Après un accord avec la justice, Mayfield est condamné uniquement pour possession d'armes à feu : il passe dix mois en liberté conditionnelle dans un centre de réhabilitation par le travail. Sa peine purgée, une nouvelle équipe lui redonne sa

chance pour sa dernière saison chez les universitaires amateurs. Mais son horizon chez les professionnels aux Etats-Unis est désormais bouché. "J'ai cru que c'était la fin, puis j'ai compris que je devais retrouver confiance en moi et me sortir du trou. Alors je suis venu ici", en Irak, explique-t-il à l'AFP. "J'avais des amis (américains) qui étaient déjà là et, après de longues discussions, ils m'ont persuadé de venir", assure cet arrière de 1,95 m et 91 kg à l'issue d'un match de championnat d'Irak contre le club de la... police.

Malgré le danger qu'a représenté le groupe Etat Islamique (EI) en Irak, 80 basketteurs américains sont venus jouer dans ce championnat depuis 2015. Et DeMario Mayfield, affublé du maillot vert et blanc de l'équipe du ministère du Pétrole à Bagdad, fait partie des treize Américains qui y évoluent actuellement. "Il a commencé à jouer en 2016 pour le Naft (Pétrole) et, grâce à lui, le club a remporté cette saison-là son premier titre de champion d'Irak", explique à l'AFP Khaled Najm, secrétaire général de la Fédéra-



DeMario Mayfield : de la prison à l'équipe nationale d'Irak.

tion irakienne de basket-ball. "Et il a été élu meilleur joueur du championnat", abonde Khalil Yehya, l'entraîneur de Naft. "Nous nous sommes dit que DeMario pourrait être un atout pour l'équipe nationale et nous lui avons proposé de devenir Irakien", explique aussi M. Najm. "Il a accepté".

Le gouvernement a fait le nécessaire et depuis deux mois, Mayfield joue sous sa nouvelle nationalité, reconnue par la Fédération internationale. "Je fais ce que j'aime", confie DeMa-

rio Mayfield, qui assure se sentir bien dans un pays pourtant considéré comme l'un des plus dangereux au monde. "Au début, j'avais très peur de ce que je lisais dans les journaux mais je suis heureux d'avoir pris la décision de venir", dit-il. "Je n'ai toutefois pas l'intention d'y faire venir ma famille". Sa femme et son jeune fils vivent en Floride et il a abandonné l'idée de les installer à Dubaï ou Amman.

Mayfield gagne quelque 70.000 dollars pour une saison d'environ cinq mois,

plus 3.000 dollars pour jouer en équipe nationale. "C'était donc une belle opportunité pour moi", résume-t-il. A la question de savoir si ses coéquipiers sont au courant de son passé judiciaire, il répond sans hésiter : "Bien sûr! Tout est sur internet, nous en avons déjà parlé." Mayfield vit à l'hôtel à Bagdad, il a un cuisinier et un chauffeur. Il affirme avoir des amis et va chaque jour dans un café pour boire un thé et discuter avec des gens. Même s'il ne parle pas l'arabe, il a "appris le

vocabulaire du jeu afin de communiquer avec (s)es coéquipiers".

Mayfield a déjà joué deux matches pour son pays d'adoption en qualifications à la Coupe du monde (zone Asie). Fin novembre, l'Irak a battu l'Iran pour la première fois depuis 2009 grâce à son naturalisé américain (24 points, 10 rebonds). Mais l'équipe s'est ensuite inclinée au Kazakhstan. Prochain rendez-vous : le 22 février contre le Qatar. La route est encore très longue jusqu'à la phase finale de la Coupe du monde, prévue en 2019 en Chine, un niveau que l'Irak n'a jamais atteint.

"J'espère que nous allons continuer notre chemin", souligne DeMario Mayfield. "Mon but est d'atteindre le plus haut niveau de la compétition et d'inculquer à mes coéquipiers la culture du basket". "Je serai toujours reconnaissant de l'opportunité que l'Irak m'a donnée", confie-t-il. "Je n'ai reçu que des signes d'amour depuis que je suis arrivé. On m'a traité comme un frère et les gens m'ont accueilli chez eux à la maison".